

Après ces diverses communications, le Fr. BERNARDIN, président, prononce les paroles suivantes :

Discours du Fr. Bernardin.

Mes TT. CC. FF.,

C'est comme membre du Comité d'organisation de nos manifestations maçonniques internationales, aussi bien que comme Vén. de la Loge de Nancy, que je prends la parole.

Parvenus au seuil de notre VI^e Manifestation maçonnique internationale, j'estime qu'il faut nous y arrêter un instant, afin de jeter un coup d'œil d'ensemble sur notre œuvre.

Et, pour cela, je crois qu'il est indispensable de ressusciter très rapidement, par la pensée, chacune de nos grandes étapes. Les impressions diverses et successives que nous en ressentirons, outre le double avantage qu'elles auront de résumer notre labeur apparent et de dissiper des malentendus, auront surtout celui de former en nous une impression générale dans laquelle ceux qui seraient tentés de se décourager à la vue des obstacles qui se dressent encore devant nous, pourront peut-être puiser un nouveau réconfort, à la pensée de ceux déjà surmontés.

Au cours de notre IV^e Manifestation de Paris, j'ai très brièvement résumé le long enfantement de notre œuvre qui n'a pas mis moins de sept ans pour se tenir debout ; je n'y reviendrai pas aujourd'hui ; je me contenterai de la prendre à partir du jour où elle a atteint cet âge maçonnique.

* * *

La *première* de nos Manifestations maç. internationales a eu lieu à la frontière franco-allemande, au col même de la Schlucht, dans un cadre vosgien des plus pittoresques, le 7 juillet 1907.

Elle avait été organisée par la Loge « Zur Treue », à l'Or. de Colmar sur l'initiative de nos excellents FF. Cahn et Riess.

Le succès dépassa toutes les espérances, car là où l'on comptait n'être que de 50 à 60, on s'est trouvé tout près de 400 tant Allemands que Français, en nombre à peu près égal.

C'était la première fois que depuis l'année terrible on se rencontrait pour fraterniser.....

Une profonde émotion étreignait tous les cœurs. Elle était cependant mêlée à je ne sais quoi de très doux et de très réconfortant qui amenait les larmes aux yeux des assistants.

Successivement les FF. Riess et Cahn, de Colmar, Bernardin, de Nancy, Kraft, de Strasbourg, Sack, d'Heidelberg, Kœhler, de Strasbourg, Abt, de Mulhouse, Laurent-Thierry, de Belfort, Buchmann, de Bâle, et Kessler, de Paris, prirent la parole: ils déchaînèrent un enthousiasme indescriptible. Plusieurs avaient parlé de la guerre de 1870..... Tous les manifestants, les yeux humides par l'émotion pensaient à l'avenir, avec l'ardent désir de voir enfin se lever une aube de paix et de fraternité universelle. Tous promirent de s'employer à en hâter l'avènement, avec courage et tenacité. Aussi ce fut à l'unanimité et par des acclamations frénétiques qu'ils approuvèrent la proposition qui leur fut faite de renouveler tous les ans une Manifestation identique *quels que soient les obstacles et les difficultés.....* obstacles et difficultés que tout le monde présentait déjà!

Cette première et admirable Manifestation de la Schlucht ne passa pas inaperçue du monde profane; elle fut relatée et commentée par différents organes de la presse française et allemande et notamment par le *Petit Parisien*, le *Journal*, le *Radical*, la *Gazette de Francfort*, la *Burgerzeitung*, le *Badener Anzeiger*, la *Breisgauer Zeitung*, etc.

* * *

La *deuxième* Manifestation maç. internationale eut lieu le 5 juillet 1908 dans un pays neutre, mais bien sympathique: à Bâle, sous les auspices de la Loge l'« Amitié et Constance » présidée par notre bon Fr. Buchmann.

Il s'y fit — si j'ose m'exprimer ainsi — un sérieux travail de consolidation des fondations édifiées à la Schlucht, au moyen des discours qui y furent prononcés par les FF. Buchmann (Bâle), Bernardin (Nancy), Cahn (Colmar), Van Raalte (Paris),

Friedemann (Strasbourg), Kœhler (Strasbourg), Quartier-la-Tente (Suisse), Hollstein (Bâle).

* * *

Notre *troisième* Manifestation eut une importance capitale, parce qu'elle tint ses assises, non plus à la frontière, ni en pays neutre, mais bien en pleine Allemagne, à Baden-Baden, le 4 juillet 1909.

Je dis tout de suite que l'hospitalité qui nous fut offerte fut absolument charmante et affectueuse, et je laisse à nos FF. allemands eux-mêmes le soin de résumer cette splendide Manifestation.

Voici, en effet, comment s'exprime la Loge «Badenia zum Fortschritt» de Baden-Baden, organisatrice de la Manifestation, dans son compte rendu. Je cite textuellement :

«La fête fut célébrée avec un plein succès.

«Le point essentiel en est que c'est pour la première fois depuis 1870 que les FF. Maçons français sont venus officiellement sur le sol allemand pour serrer la main aux FF. Maçons allemands, pour proclamer hautement avec eux la noble mission de la Maçonnerie, avec la ferme volonté de la mettre en pratique.

«Ce sont surtout les Loges de Nancy, Paris, Lyon, Saint-Etienne, Besançon, Reims, Remiremont, Epinal, Saint-Dié, Châlons-sur-Marne, Montbéliard, Charleville, Dijon, Troyes, Neuilly, Gray, etc., qui ont bien voulu envoyer les FF. Maçons à cette fraternelle réunion.

«La Loge «Badenia» croit pouvoir constater que la soirée du samedi 3 juillet restera inoubliable par l'accord harmonieux qui a régné entre tous les participants.

«Le dimanche à midi a eu lieu le Banquet au Kursaal, dans la plus vaste salle de l'établissement, occupée jusqu'à la dernière place.

«Le Vén. de la Loge «Badenia», D^r Schwarz, souhaita la bienvenue aux FF. Maçons étrangers, puis suivirent les discours des FF. Cussler, Bernardin, Kraft, Nicol, Cahn, Friedemann, Junck, Laurent, Quartier-la-Tente, Schiehle et Van Raalte.

«Ce n'est guère facile d'en rendre tout l'effet produit sur l'Assemblée. Il faut les avoir vécues, ces heures, dans cette illustre réunion, il faut avoir senti l'enthousiasme qui se souleva devant les proclamations solennelles du rapprochement franco-

allemand, accentué par la perspective d'une union plus parfaite dans l'avenir que nous voulons fermement, non seulement pour le bien des deux nations, mais encore par esprit maç. pour le bien de l'Humanité entière.»

Cette belle Manifestation de Baden-Baden — fut comme bien on le pense — commentée par la Presse des deux pays.

Les journaux chauvins de France et d'Allemagne en profitèrent pour tourner leur rage contre nous. Cela n'avait aucune importance et même en ce qui concerne le président du Comité des Manifestations, qui vous parle, cette campagne lui procura l'occasion de faire condamner plusieurs de ses insulteurs à des sommes respectables de dommages-intérêts.

Jusqu'ici tout avait marché à souhait, nos efforts étaient couronnés d'un succès qui dépassait nos espérances les plus optimistes, et l'avenir semblait nous sourire.

Eh bien! c'est précisément au point où nous en sommes arrivés que l'ère des difficultés commença pour nous.

* * *

La *troisième* Manifestation ayant eu lieu en Allemagne, la *quatrième* devait nécessairement se faire en France, et Lyon ayant demandé à en être le siège, cela avait plu à tous. Mais Lyon ne tarda pas à nous donner de vives inquiétudes, tant par la lenteur avec laquelle se faisaient les préparatifs, que par l'ignorance voulue et systématique dans laquelle, malgré nos lettres les plus pressantes, nous laissait le Fr. de qui dépendait toute l'organisation. Et ces inquiétudes s'aggravèrent encore lorsque nous eûmes la sensation que l'organisateur en question cherchait à dénaturer le but de nos Manifestations, en transformant des assemblées, qui jusque-là avaient été *d'abord*, et *surtout*, des assemblées *franco-allemandes* (caractère qu'elles doivent toujours conserver tant que notre but ne sera pas atteint) en cherchant — dis-je — à transformer des assemblées franco-allemandes en simples réunions internationales.

C'était vouloir tuer l'âme même de notre œuvre!

Il fallait agir, et agir énergiquement.

C'est pourquoi, avec une tristesse profonde, nous n'hésitâmes pas à dessaisir Lyon du soin de préparer notre IV^e Manifestation, et de renvoyer celle-ci à Paris, où des bonnes volontés organisatrices s'offraient à nous.

Mais il arriva que Lyon ne consentit pas à se dessaisir au profit de Paris, qu'un conflit s'ensuivit, que Lyon et Paris préparèrent simultanément la même Manifestation à huit jours d'intervalle, chose qui en jetant le trouble et la confusion partout amena des défections parmi les principaux organisateurs Parisiens. Il y avait urgence à sortir de cet imbroglio, car les dates fixées au 3 juillet pour Lyon et au 10 juillet pour Paris approchaient. Alors, pour couper court à cette situation inextricable, nous résolûmes, la mort dans l'âme, de supprimer purement et simplement la Manifestation qui devait se faire en 1910, et, ceci fait, afin d'éviter toute équivoque, notamment en ce qui concernait Lyon, nous fîmes annoncer dans la Presse Maç. des deux nations que la IV^e Manifestation maç. internationale, *suite de la Schlucht, de Bâle et de Baden-Baden* était ajournée et aurait seulement lieu en 1911, à Paris.

Lyon n'en persista pas moins dans son dessein et fit sa Manifestation envers et contre tous, mais celle-ci eut un insuccès complet, car malgré tous les efforts de ses organisateurs, elle ne comporta que quatre FF. étrangers dont un seul Fr. allemand!

Quand aux promoteurs de notre œuvre, ils furent fidèles à ce que j'appellerai le *Serment de la Schlucht*. Les Loges de Saint-Dié et de Colmar battirent le rappel en hâte et un banquet de 80 couverts environ réunit le 10 juillet, à Gérardmer, quelques-uns de ceux qui, des deux côtés des Vosges ont juré de ne jamais désespérer de l'avenir *quels que soient les obstacles et les difficultés*.

* * *

Nous voici arrivés au récit de notre *quatrième* Manifestation, c'est-à-dire à la page la plus douloureuse de notre Histoire.

Ce n'était pas seulement avec plaisir, mais avec une véritable joie que les Loges parisiennes du G. O. de France avait accepté d'en préparer l'organisation matérielle et, pendant qu'elles y procédaient, afin de ne laisser subsister aucune arrière-pensée, ni aucun doute sur le sens que l'on aurait pu être tenté de donner aux malheureux incidents qui venaient de nous obliger à ajourner cette IV^e Manifestation, nous eûmes l'idée de faire plébisciter notre œuvre par tous les Vén. *en exercice* du G. O. de France, et ce *publiquement*, en leur demandant s'ils consentaient à signer avec nous la circulaire que nous nous disposions à adresser aux Loges allemandes pour les convoquer à la IV^e Manifestation.

C'était clair et net et nous allions bien voir par cette consultation si oui ou non nous étions suivis par la Franc-Maçonnerie du G. O. de France,

Or, voici comment on procéda et voici le résultat que nous a donné ce plébiscite.

D'après l'annuaire officiel du G. O. de France celui-ci, en 1911, possédait un effectif total de 448 Loges Bleues ainsi réparties :

Parisiennes	84
Départementales	286
Coloniales	21
Algériennes et Tunisiennes	26
En pays étrangers	31
	Total
	448
sur lesquelles quatre étaient en sommeil	4
	Restait donc
	444

Or je n'ai rien demandé :

1° Aux Loges coloniales, à cause de leur éloignement	21	}	98
2° Aux Loges en pays étrangers	31		
3° A 14 des 26 Loges Algériennes et Tunisiennes en raison de leur éloignement ou de leur trop peu d'importance	14		
De plus 32 Vén. n'ont pas été touchés par mes lettres parce que, ayant été élus après l'impression de l'Annuaire de 1911, ce sont leurs prédécesseurs qui ont reçu mes demandes d'adhésion	32		

C'est donc 346 *Vén. en exercice* qui ont été utilement touchés par mes lettres 346

Or, sur ces 346 *Vén. en exercice* :

23 n'ont pas répondu pour des causes que j'ignore	23
8 ont refusé pour des raisons purement personnelles	8
11 ont refusé (onze seulement), dans les termes les plus maç. et les plus frat.	11
Enfin 304 ¹ ont immédiatement envoyé leur adhésion avec force félicitations	304
	<u>346</u>

¹ Parmi ces 304 Vén. en exercice se trouvaient : 14 membres du Conseil de l'Ordre du G. O. de France, 13 anciens membres, le Président du Conseil de l'Ordre actuel, un ministre encore en fonctions aujourd'hui, 5 sénateurs, 8 députés, et les maires des villes d'Agen, Besançon, Chalon-sur-Saône, Mantes, Melun, Montbéliard, Tulle, La Roche-sur-Yon.

304 sur 346, vous le voyez, mes FF., c'était la Franc-Maç. du G. O. de France dans sa grande majorité, dans sa presque unanimité, qui applaudissait à nos efforts et nous encourageait à continuer notre œuvre.

Et ces applaudissements *publics* n'étaient pas seulement platoniques, car les Loges qui nous les adressaient, *sans la moindre insistance* y joignaient une subvention destinée à payer les frais de réception de nos FF. allemands.

* * *

Le 9 juillet 1911 était la date fixée.

Pour recevoir leurs FF. allemands, les Francs-Maçons Parisiens avaient fait tout ce qui dépendait d'eux. Ils désiraient que la IV^e Manifestation internationale — la première sur le sol français — surpassât en éclat celles qui l'avaient précédée, même celle de Baden-Baden, si c'était possible.

Pour cela, rien n'avait été négligé.

La veille, une Tenue rituelle devait dérouler ses pompes imposantes dans le grand Temple du G. O. de France, alors que pendant cette Tenue, nos femmes, nos filles et nos sœurs assisteraient, dans la salle des fêtes, à un concert qui les aurait charmées tant par la savante composition de son programme que par sa brillante exécution. Immédiatement après la Tenue, les FF. devaient aller retrouver les dames, et la soirée s'achevait ainsi dans les douceurs d'une intime et douce familiarité.

Le 9 juillet, le Banquet au cours duquel aurait lieu la Manifestation, devait se tenir dans une des salles les plus somptueuses de la Capitale française: au Palais du quai d'Orsay.

Le lendemain un train spécial emmènerait tous les Manifestants, en excursion à Fontainebleau.

Voilà ce qui avait été décidé, voilà ce qui était préparé.

Et quel enthousiasme régnait parmi les nôtres, enthousiasme qui allait, en croissant au fur et à mesure que la grande date approchait.....!

Hélas! comme un coup de foudre dans un ciel serein, on me notifia brusquement à mon arrivée à Paris le jeudi 5 juillet que le Président du Conseil de l'Ordre influencé par je ne sais quels racontars et articles de journaux, par crainte de manifestations anti-maçonniques et peut-être anti-allemandes, et après avoir pris l'avis des 7 membres du Conseil de l'Ordre qu'il avait

pu rassembler en hâte, refusait à la IV^e Manifestation l'usage du Grand Temple ainsi que celui de la salle des fêtes de l'Hôtel du G. O. qui avaient cependant été loués depuis longtemps par nos organisateurs parisiens.

Certes, l'horizon politique était bien sombre. Rappelez-vous que nous nous trouvions précisément au moment où un navire de guerre allemand se présentait inopinément devant Agadir.... La plus petite étincelle pouvait mettre le feu aux poudres sèches des deux nations et amener les pires catastrophes.

Mais précisément puisque tout le monde parlait avec effroi d'un choc possible entre la France et l'Allemagne n'était-ce pas le rôle même de la Franc-Maçonnerie de faire entendre sa voix, et n'eût-il pas été beau de voir en plein Paris une réunion de FF. Maçons allemands et français proclamer bien haut leur amour de la Paix dans un idéal commun de fraternité universelle ?

C'est votre avis à tous, n'est-ce pas, mes FF. ?

Quoiqu'il en soit, en Maçons respectueux de notre Constitution, je me refuse à discuter cette décision qui pourtant fit tant de mal à notre œuvre et nous mit, nous, les FF. français dans la plus fâcheuse posture vis-à-vis de nos invités. En effet, outre qu'elle laissait croire au monde profane que le G. O. de France capitulait devant quelques *Camelots du Roy*, cette décision pouvait avoir pour résultat immédiat de renvoyer chez eux, en ennemis irréconciliables, ceux-là mêmes de nos FF. allemands, qui avaient au cœur le plus d'affection et le plus de sympathies pour la France.....

Je suis convaincu que ceux qui l'ont prise, sous l'influence de je ne sais quel affolement, n'ont été inspirés que par l'intérêt supérieur de notre Ordre; intérêt qu'ils n'ont pas compris de la même manière que nous, voilà tout.

Cependant, ils n'étaient que huit sur trente-trois, et ils ne furent pas unanimes. Et remarquez-le bien : trois d'entre eux, les FF. Blatin, ancien président du Conseil de l'Ordre, Bachelet et Lahy prirent quand même part à notre Manifestation Parisienne, prouvant ainsi publiquement la sympathie et l'intérêt qu'ils portaient à notre œuvre, un quatrième, le Fr. Sincholle reçut solennellement quelques jours plus tard nos invités à la Loge « Conscience et Vérité », Orient de Paris, et un cinquième, le Fr. Mille avait fait partie, à Baden-Baden, de notre troisième Manifestation.

Ceci n'aurait encore rien été si les Loges Parisiennes, qui étaient chargées de l'organisation matérielle de la Manifestation, n'avaient pas, à leur tour, subi l'emballement dont l'exemple leur venait d'en haut. Si elles avaient gardé leur sang-froid rien n'était perdu car — tout étant prêt — il n'était pas difficile, à défaut de l'Hôtel du G. O. de France, de trouver dans Paris des salles dignes de nos invités pour y faire des réceptions, même rituelles, et un concert. Mais les Loges parisiennes en proie à la panique générale lâchèrent pied, décommandèrent tous les préparatifs, y compris le banquet du Palais d'Orsay, dont le propriétaire loua immédiatement sa salle à d'autres, et considérèrent comme des enragés, ou tout au moins comme des fous, ceux qui, malgré tout, restaient debout dans la débâcle universelle.

Ici, votre Comité d'organisation a la fierté d'avoir fait tout son devoir. Soutenu par cette unique pensée que si la première Manifestation qui devait se faire en France n'avait pas lieu, c'en était fait à tout jamais de notre œuvre, isolé au milieu de l'effondrement général, et réduit à ses propres forces, il a tout improvisé, tout créé en 48 heures: et la Tenue au local de la Loge «L'Etoile Polaire», et le banquet à l'Hôtel Moderne et l'excursion de Fontainebleau. Dans ces heures difficiles notre secrétaire général, le Fr. Dubesset fut admirable de dévouement, d'activité et d'intelligence. Aussi la IV^e Manifestation se fit quand même à Paris, au moment où les craintes de guerre étaient les plus menaçantes, et elle se déroula au milieu d'un enthousiasme semblable à celui qui avait présidé à nos Manifestations antérieures. Et les 400 FF. qui y prirent part y affirmèrent énergiquement, une fois de plus, leur ardent désir de voir les différents entre pays se régler par l'arbitrage et non par la force brutale, à l'heure précise, je le répète, où la guerre semblait imminente.

FF. Allemands, je comprends votre mécontentement et je ne sais ce que nous aurions fait si nous nous fussions trouvés à votre place.

Mais c'est précisément lorsqu'on rencontre des difficultés sur sa route qu'il faut faire preuve de courage et de ténacité, et je vous le demande, quel mérite y aurait-il à vaincre si rien ne se dressait devant nous? D'ailleurs, ces obstacles et ces difficultés, ne les avons-nous pas prévus dès le début? Souvenez-

vous du serment de la Schlucht. Est-ce que notre cause sacrée n'est pas assez grande et assez belle pour ne pas valoir quelques sacrifices de notre part? L'incident de Paris est dû à des circonstances fortuites indépendantes de notre volonté, à une coïncidence malheureuse avec certains incidents politiques, il ne se renouvellera plus.

Quoiqu'il en soit — et c'est là l'essentiel — constatez avec moi que notre IV^e Manifestation n'a été atteinte que dans son organisation *matérielle*; quant à son organisation *morale* et *spirituelle*, elle est restée parfaite, digne de l'admirable élan des 304 Vén. en exercice du G. O. de France qui l'avaient approuvée, dignes de vous-mêmes, FF. allemands.

Elle eut son écho au sein du Convent du G. O. de France qui tint ses assises deux mois plus tard, lequel vota à l'unanimité, moins 3 voix (il y avait 482 membres) un ordre du jour *approuvant et encourageant vivement les FF. qui prenaient l'initiative des Manifestations maç. internationales, et demandant au G. O. d'utiliser les rapports fraternels internationaux qui s'établissaient ainsi.*

* * *

Que dire de notre *cinquième* Manifestation sinon qu'elle fut réussie en tous points.

Son organisation matérielle due surtout aux soins dévoués de notre bien aimé Fr. Junck, Grand Maître du Sup. Cons. du Grand-Duché de Luxembourg ne laissa rien à désirer; aussi ce fut, je puis le dire, *royalement*, que l'on nous reçut à Luxembourg les 25, 26 et 27 mai de l'année dernière.

Tout le terrain perdu à Paris aurait certainement été reconquis à Luxembourg si nos FF. allemands n'avaient pas cru devoir se tenir sur une certaine réserve en répondant en moins grand nombre que d'habitude à l'appel qui leur était adressé.

Des discours furent prononcés par les FF. Junck, Godchaux et Tockert (Luxembourg), Kraft, Cahn, Friedemann, Ilgen et Lange (Allemagne), Bernardin, Denis Guillot, Van Raalte et Kielin (France), Quartier-la-Tente et Buchmann (Suisse), Magnette et Hasse (Belgique), Van Nieuwenburg et Dop (Pays-Bas), Gluck (Hongrie) et Molony (Angleterre).

Tous ceux qui prirent part à notre V^e Manifestation conservèrent une profonde gratitude pour l'accueil qui leur fut fait dans cette cité si hospitalière de Luxembourg.

En effet, pour la première fois, nous fûmes reçus officiellement par la Ville elle-même: un vin d'honneur nous fut servi à l'Hôtel de Ville où le bourgmestre de Luxembourg nous attendait pour nous souhaiter la bienvenue.

Il serait inutile de rappeler l'incident qui s'est produit l'année dernière à Luxembourg, si nous n'avions pas à en tirer le profit qu'il comporte.

En effet, cet incident — plutôt grotesque — n'a comme importance que celle que nous avons eu le très grand tort de lui accorder au moment même.

Il ne se reproduira plus.

Car il faut que l'on sache, une fois pour toutes, que, puisque nous voulons d'abord, et avant tout, le rapprochement de deux grands Peuples, il est indispensable non seulement de jeter un voile sur le passé, mais aussi de ne jamais chercher à soulever ce voile, et d'abandonner toutes récriminations quelles qu'elles soient.

C'est devant nous que nous devons regarder, et jamais en arrière.

Hélas! jusqu'ici les Sociétés humaines ont été sujettes à des convulsions et, comme le monde physique, elles ont eu leurs tempêtes au cours desquelles les hommes qui les composaient ont été projetés les uns contre les autres, tels les objets qu'emporte le vent dans un cyclone.

Or la guerre — ce cyclone infernal inventé par le génie humain — a presque toujours pour conséquences non seulement les monstreuses hécatombes, les ruines et les pires atrocités, mais aussi les plus cruels arrachements, causant les plus profondes douleurs.....

Cependant, comme rien n'est éternel sur notre globe, à l'insu de tous, le temps accomplit son œuvre apaisante: des générations nouvelles remplacent peu à peu celle qui avait vu..... celle qui avait subi..... et fatalement le jour arrive où du côté de ceux-là même qui avaient le plus souffert du cyclone humain toute idée de vengeance est abandonnée..... Cependant, comme il est impossible d'arracher une page au Livre de l'Histoire, le souvenir des horreurs du passé persiste, et c'est pour essayer d'en éviter à tout jamais le retour que la raison prenant le dessus, fait naître dans le cœur de tous un ardent désir de paix, de rapprochement, d'union, de concorde et de fraternité.

C'est cet état d'esprit qui doit présider à toutes nos réunions.

S'il n'est pas conforme à celui de tous ceux qui y prennent part, eh bien! que ceux-là qui ne le partagent point sortent immédiatement de nos rangs et nous évitent d'entendre des fanfaronades aussi faciles que déplacées, car nous ne forçons personne à nous suivre dans la voie très difficile que nous parcourons. Nous ne nous adressons au contraire qu'aux hommes de bonne volonté qui viennent à nous librement, volontairement, joyeusement même, à ceux qui tendent loyalement la main, sans aucune arrière-pensée, à ceux-là qui ayant conscience de la grandeur de l'œuvre entreprise sont prêts, pour elle à tous les sacrifices.

* * *

Avec notre V^e Manifestation semble s'être terminé un premier cycle. Aujourd'hui un autre commence.

Nous sommes à La Haye, dans la ville dont le nom seul met tant d'espoir au cœur des pacifistes, et pour la première fois un Grand Orient nous a fait le très grand honneur non seulement de nous donner une trop large hospitalité, mais encore de placer nos travaux sous l'égide de son nom si respecté du monde entier et si digne de l'être!

Que le G. O. des Pays-Bas reçoive une fois de plus nos vifs et sincères remerciements, ainsi que l'expression de notre reconnaissance émue.

Sous de tels auspices, il est impossible que cette VI^e Manifestation à laquelle j'attache une importance capitale puisque — je le répète — c'est la première d'un nouveau cycle, ne soit pas féconde en résultats.

Or cela dépend uniquement de vous, FF. allemands.

Si désormais vous montrez la belle ardeur et l'enthousiasme de jadis, tout est sauvé.

Mais si — oubliant le serment de la Schlucht — vous persistez dans le découragement dont vous nous donnez l'impression depuis deux ans, c'en est fait de notre œuvre, et quinze années d'efforts sont à tout jamais anéantis.

Car je vous l'ai déjà dit: le seul danger qui nous menace, la seule catastrophe que nous ayons réellement à redouter, c'est le découragement.

Votre Comité d'organisation vous promet de ne pas reculer devant les obstacles, *quels qu'ils soient*, mais il se sent impuissant contre la force d'inertie.

Je vous affirme ici par ma bouche les sentiments non seulement frat., mais affectueux de tous les Francs-Maçons français qui sont groupés autour de moi, lesquels n'ont qu'un désir, celui de réparer au plus tôt d'une façon éclatante, par une réception enfin digne de notre œuvre et de vous, la mauvaise impression que vous avez pu remporter de notre IV^e Manifestation.

* * *

L'Europe en ce moment s'épuise, se dégrade, se déshonore et se ruine dans la préparation et dans l'épouvante de la guerre maudite.....

Pour tous les esprits clairvoyants, il n'y a qu'un moyen, un seul, d'éviter l'abominable choc que tout le monde pressent, que tout le monde voit arriver avec terreur: c'est de rapprocher la France de l'Allemagne.

Jusqu'ici nous avons travaillé avec vaillance à la réconciliation de ces deux grandes nations si bien faites pour être unies l'une à l'autre, et si les résultats déjà obtenus en Allemagne sont aussi sérieux que ceux que nous constatons en France il y a lieu d'être à la fois satisfait, encouragé et reconforté.

Oui, la semence fructifie, oui la moisson lève.....

FF. allemands, je vous le demande en toute sincérité: Croyez-vous que ce soit pour vous le moment d'abandonner la lutte?

Allez-vous nous obliger à faire à ceux qui nous regardent, à ceux qui nous soutiennent de toute leur ardente foi dans l'avenir, le geste impie qui signifiera: « *A quoi bon continuer, puisque la chose est impossible?* »

Allez-vous désespérer ces apôtres de la fraternité, éteindre la lueur qui éclaire leur nuit et les replonger dans les angoisses du cauchemar sans fin?

FF. allemands, je remets le sort de notre œuvre entre vos mains; à vous d'en décider.

Avant de répondre je vous supplie de penser à ce que vous aimez le plus au monde: à votre patrie, à cette grande et noble Allemagne.

Pensez aussi un peu à nous, à notre France bien aimée.

Pensez beaucoup à l'Humanité.

Pensez enfin à ce jour béni — dont il vous appartient de hâter l'avènement — où de nouveau tous réunis à La Haye, le cœur débordant d'émotion et d'amour, nous nous acheminerons vers le Temple de la Paix pour y déposer *une seule* couronne

au nom de l'Allemagne et de la France réconciliées et indissolublement unies, n'employant plus jamais leurs forces communes que pour assurer la paix universelle au milieu de l'hosanna des Peuples reconnaissants!»

Cet exposé clair et intéressant est accueilli par de vifs applaudissements.

* * *